

naire, facile à épargner, était, dans ces conditions, précieuse.

Une première sommation de se rendre est adressée à 6 h. aux ministres; à 8 h. second ultimatum; le parlementaire bolchevik harangue les défenseurs du palais; les soldats d'un bataillon d'élite se rendent aux insurgés; un hurrah formidable les accueille sur la place transformée en champ de bataille. Le bataillon de femmes se rend quelques minutes plus tard. Les ministres terrifiés, gardés dans une vaste salle sans lumière par une poignée de jeunes aspirants, hésitent encore à capituler. Kérensky les a lâchés, promettant un prompt retour à la tête de troupes fidèles. Ils s'attendent à être écharpés par une foule furieuse. Le canon de l'Aurore — qui tire à blanc! — achève de démoraliser les défenseurs. L'assaut des rouges ne rencontre qu'une molle résistance. Des grenades éclatent sur les grands escaliers de marbre, des corps à corps se nouent dans les corridors. Dans la pénombre d'une vaste antichambre une rangée d'aspirants livides croisent la baïonnette devant une porte lambrissée.

C'est le dernier rempart du dernier gouvernement bourgeois de la Russie. Antonov-Ovseenko, Tchoudnovski, Podvoiski, écartent ces baïonnettes inertes. Un jeune homme leur chuchote: « Je suis à vous! » Le gouvernement provisoire est là: treize messieurs flageolants, lamentables, treize visages décomposés, noyés dans l'ombre. Comme ils sortent du palais, encadrés de gardes-rouges, une clameur de mort s'élève. Soldats et marins ont des vellétés de massacre. La garde ouvrière les contient. « Ne souillez pas d'excès la victoire prolétarienne! »

Les ministres de Kérensky vont rejoindre à la forteresse de Pierre-et-Paul, vieille bastille où passèrent tous les héros de la liberté russe, les ministres du dernier tsar. C'est fini.

Dans les quartiers voisins la circulation normale ne s'était pas interrompue. Sur les quais, des badauds regardaient tranquillement...

Un détail sur l'organisation de l'offensive. Afin que des succès momentanés de l'ennemi ne pussent interrompre le travail, les chefs militaires de l'insurrection avaient préparé deux quartiers-généraux de réserve (5).

### Le Congrès des Soviets

Pendant que les rouges cernent le Palais d'Hiver, le Soviet de Petrograd se réunit. Lénine sort de l'ombre. Lénine et Trotsky annoncent la prise du pouvoir. Les Soviets vont offrir à tous les pays une paix juste; les traités secrets seront publiés. La première parole de Lénine souligne l'importance de l'union des ouvriers et des paysans, pas encore scellée:

« A l'intérieur de la Russie l'immense majorité

des paysans a dit: « Assez joué avec les capitalistes, nous marchons avec les ouvriers! » Un décret unique, abolissant la propriété foncière, nous procurera la confiance des paysans. Ils comprendront que leur salut n'est que dans l'union avec les ouvriers. Nous constituerons le contrôle ouvrier de la production... »

Le congrès panrusse des Soviets ne s'ouvre qu'au soir dans la grande salle des fêtes de Smolny, toute blanche, que des lustres énormes inondent de lumière. 562 délégués sont présents: 382 social-démocrates bolcheviks, 31 sans parti sympathisant avec les bolcheviks, 70 socialistes-révolutionnaires de gauche, 36 socialistes-révolutionnaires du centre, 16 socialistes-révolutionnaires de droite, 3 socialistes-révolutionnaires nationaux, 15 social-démocrates internationalistes unis, 21 social-démocrates mencheviks partisans de la défense nationale, 7 délégués social-démocrates des organisations nationales, 5 anarchistes. Salle bondée, fiévreuse. Le menchevik Dan ouvre le Congrès au nom de l'ancien Exécutif panrusse; le canon tonne sur la Néva tandis qu'on élit le bureau. La résistance du Palais d'Hiver agonise. Kamènev « joyeux et comme endimanché » (6) remplace Dan à la présidence. Il propose un ordre du jour en trois points: « 1° Organisation du pouvoir; 2° la guerre et la paix; 3° l'Assemblée Constituante ». Le début de la séance appartient aux partis de l'opposition, menchevik et S.-R. Au nom des premiers, Martov, le leader le plus probe et le plus doué, Martov dont l'extrême débilite physique semblait manifester, malgré son grand courage personnel, la défaillance de l'idée qu'il servait, « Martov, campé, comme de coutume, la main sur la hanche, une main tremblante, exsangue, lui même tortillé et falot, dodelinant de sa tête ébouriffée, exige qu'une solution pacifique soit apportée au conflit... » Il est bien temps! Mstislavski prend la parole au nom des socialistes-révolutionnaires de gauche. Son parti méprisait le gouvernement provisoire, était favorable à la prise du pouvoir par les Soviets, mais avait refusé de se joindre au coup de force. Son discours est tout en nuances. Tout le pouvoir aux Soviets, certes! D'autant plus qu'il y a fait accompli. Mais qu'on cesse sur l'heure les opérations militaires. Comment délibérer au roulement de la canonnade? — A quoi Trotsky répartit vivement: « Qui donc se sent gêné par le son du canon? Bien au contraire, on n'en travaille que mieux! » Le canon fait tinter les vitres. Aux mencheviks et aux socialistes-révolutionnaires de droite dénonçant « le crime qui s'accomplit contre la Patrie et la Révolution », voici qu'un marin de l'Aurore, apparu à la tribune, va répondre. « Figure de bronze, relate Mstislavski, geste court frappant sans hésitation, parole qui fend l'air en couteau, droit en avant, tel était cet homme. A

## Es-tu Coopérateur?

Le mois de recrutement coopératif décidé par la Fédération Nationale des Coopératives de consommation vient de se terminer, et nous serions heureux de connaître l'action qu'ont menée nos amis sur ce terrain.

D'avance, nous osons affirmer qu'elle fut très faible.

En effet, la plupart des militants politiques ou syndicalistes ont trop coutume de ne considérer la coopération que d'un oeil très distrait et de ne pas y apporter l'effort qu'ils devraient, alors qu'au contraire nous les trouvons tout heureux de profiter des facilités et avantages que les coopératives procurent aux organisations dans leurs luttes quotidiennes.

Avez-vous déjà songé au rôle qu'elles remplissent et à la tâche considérable qui leur incombera après la prise du pouvoir par le prolétariat?

Cependant, sur ce dernier point, nous n'insisterons pas davantage, étant certains qu'aucun camarade tant soit peu au courant, ne contestera les résultats acquis.

Si, malgré cela, parmi ceux qui, à l'avant-garde, devraient être les pionniers du mouvement, nous rencontrons non seulement une incompréhensible indifférence, mais même quelquefois une certaine méfiance comment s'étonner que la grosse majorité des travailleurs restent éloignés?

Les militants n'accordent pas assez d'importance à la coopération.

On ne comprend pas suffisamment que les réalisations, que parfois on admire, sont le fruit de la persévérance, de la fidélité et de l'effort des sociétaires.

C'est cet effort que nous vous demandons de faire au plus tôt, effort bien léger et bien facile en vérité quand on apprendra que tout d'abord il consiste à apporter une modique adhésion et sa force de consommation à la boutique coopérative la plus proche de son domicile.

J'entends déjà les éternels chicaniers m'opposant toutes sortes d'arguments justifiant leur abstention, ils trouvent à la coopérative toutes sortes de défauts que le saint commerçant n'a pas.

Allons donc! quand bien même vous auriez raison — et nous en attendons les preuves — quand bien même, votre devoir est de devenir un coopérateur conscient.

Alors — mais alors seulement — à l'intérieur des assemblées, profitant des réunions du Cercle des Coopérateurs, vous apporterez vos observations, vos critiques et des remèdes aux maux signalés.

Certes, c'est parfois à un travail obscur où les effets de gosiers et les bruyantes parades ne sont pas nécessaires, mais nous pensons qu'aucun terrain de lutte contre le capitalisme ne doit être négligé.

Tout communiste doit être coopérateur non seulement pour l'aide immédiate que les coopératives peuvent apporter dans la lutte de classe, mais surtout pour l'énorme importance qu'elles acquerront après la révolution, en tant qu'organismes de répartition de la société nouvelle.

C. LAUVERGEAT.

P. S. — Dans un si court article il est naturellement impossible de développer davantage, nous reviendrons sur cette question, mais déjà nous sommes à la disposition des camarades pour tous renseignements utiles.

peine s'était-il dressé sur la tribune, souple et trapu, carrant sa poitrine velue sous un col ondulant gracieusement autour de sa tête crépue, que toute la salle crépita d'acclamations. — « Le Palais d'Hiver est fini, dit-il. L'Aurore, tire dessus presque à bout portant. » — « Oh! » gémit, à ses pieds, le menchevik Abramovitch, égaré, tordant les mains. « Oh! ». Et, répondant à cette plainte, d'un geste magnanime mais avec une inimitable désinvolture, l'homme de l'Aurore le tranquillisa aussitôt d'un fort chuchotement où tremble un rire intérieur: — « On tire à blanc. Il n'en faut pas davantage pour les ministres et pour les femmes du bataillon d'élite. » — Tumulte. Les mencheviks de défense nationale et les socialistes-révolutionnaires de droite, une soixantaine de délégués s'en vont « mourir avec le gouvernement provisoire. » Ils n'allèrent pas loin; leur mince cortège, trouvant les rues barrées par les gardes-rouges, se dispersa tout seul...

Tard dans la nuit, les socialistes-révolutionnaires de gauche se décidèrent enfin à suivre les bolcheviks et à rester au congrès.

Lénine ne monta à la tribune qu'à la séance du lendemain 26 où furent votés les grands décrets sur la terre, la paix, le contrôle ouvrier de la production. Il apparut, environné d'une immense acclamation. Il en attendit la fin, dévisageant avec calme cette foule victorieuse. Puis il dit simplement, sans un geste, appuyé des deux mains au pupitre, ses larges épaules légèrement penchées vers l'auditoire:

« — Nous commençons à bâtir la société socialiste. »

## Entre Camarades

Nous venons de fournir un effort qui s'est traduit en trois mois par un numéro triple et deux numéros doubles, et qui a permis de donner à nos lecteurs la plus importante documentation de textes internationaux inédits, en particulier, les remarquables documents de notre camarade Trotsky au VI<sup>e</sup> Congrès. Mais cet effort n'a pas été sans déficit, et, ce déficit, la souscription qui monte beaucoup trop lentement, n'a pas été en mesure de le combler. Que nos camarades se hâtent de souscrire et de faire souscrire, s'ils veulent que Contre le Courant puisse poursuivre la tâche commencée!

Avec la fin de 1928, de nombreux abonnements arrivent à expiration. Que nos abonnés les renouvelent sans tarder et sans attendre un rappel ou un recouvrement onéreux; qu'ils emploient à cet effet le chèque postal dont le numéro figure sur notre 1<sup>re</sup> page. Certains renouvellements de six mois ou d'un an sont en retard, mais qu'ils se hâtent! Il nous reste beaucoup à faire, mais nous ne pourrions réaliser que si l'on nous aide de toutes manières. Ne nous faites pas attendre et ne remettez pas au lendemain! Nos abonnés d'un an du début, ceux de 1927, auront l'avantage de voir leur abonnement prolongé jusqu'à la fin de 1928: c'est dire qu'ils auront reçu en supplément les six numéros parus en 1927. Ainsi nous marquons notre gratitude à nos premiers souscripteurs.

Ne vous endormez pas, camarades, nous avons besoin de vous. Encore une fois, entendez bien: nous sommes en déficit. Aidez-nous! Abonnez-vous! Souscrivez!

(5) Souvenirs de Podvoiski et d'Antonov-Ovseenko. La Rev. Prolet., 1922.

(6) Mstislavsky. Cinq Journées.